



1971 : Naissance à Reims
1996 : Entre à la Société Générale dans une agence de Béthune (Nord)
1999 : Mutation à Beauvais (Oise)
2002 : Retour à Reims pour prendre en charge le secteur professionnel du champagne à la Société Générale
2006 : Directeur de l'agence République de la Société Générale à Paris
2008 : Président national de la Jeune chambre économique française

A 36 ans, ce Rémois, cadre bancaire à Paris, vient d'être élu à la présidence nationale d'une association qui compte plus de 2 300 membres en France. Son credo : prendre ses responsabilités en agissant pour la cité, sur les terrains économique, social et environnemental. Son objectif : s'inspirer de l'opération de thermographie aérienne menée à Reims en 2007 pour l'élargir au plan national, puis international.

Carlos Brandao, président national de la Jeune chambre économique française

Jeune chambre économique, 'EST L'ÉCOLE DE LA VIE



Comment devient-on président national d'un mouvement qui fédère

155 chambres locales à travers la France ?

Carlos Brandao : Tout simplement en proposant un programme, une équipe et en menant campagne.

Dans nos instances, le président est élu chaque année, sur la base du programme d'actions qu'il entend mener.

Il faut donc être crédible, avoir déjà fait ses preuves au niveau local et enfin savoir convaincre.

Et puis être issu d'une région dynamique au niveau de ses jeunes chambres est un avantage. En Champagne-Ardenne, il y a celles de Reims, Epernay, Châlons-en-Champagne, Romilly-Nogent et Charleville-Mézières.

Une autre est en préparation à Langres.

Au niveau local, chaque chambre décide des actions qu'elle entend mener pendant l'année. Elle peut puiser dans le catalogue des actions locales les plus remarquables que nous éditons chaque année. Une chambre locale peut aussi décider de mettre en place ses propres initiatives. Si elles ont du succès, elles seront ensuite proposées au niveau national, ce qui est par exemple le cas de la thermographie à Reims.

Comment parvenez-vous à vous organiser entre la direction d'une agence bancaire de 17 personnes à Paris et la présidence d'un mouvement national aussi important ?

Avec de la méthode et une bonne dose d'engagement. En rentrant du travail, j'essaie de consacrer deux heures à ma famille, mon épouse Géraldine et mes deux filles Paola et Sofia. Ensuite, je passe toutes mes soirées à travailler pour la Jeune chambre. Cela dit, prendre des responsabilités au sein du mouvement, c'est aussi une école de la vie. A la JCE, nous avons une méthodologie et des formations qui nous sont également utiles dans notre vie professionnelle.

Dans quels domaines agissent les Jeunes chambres économiques ?

Nous intervenons dans plusieurs domaines. Le développement économique nous intéresse, bien entendu. C'est dans l'ordre des choses puisque les JCE ont été créées en 1952 par Yvon Chotard, qui fut également président du CNPF, la chambre patronale française. Le principal volet

de nos actions concerne le secteur communautaire, la vie de la cité. C'est le cas avec nos actions dans le domaine social, environnemental ou humanitaire. Enfin, nous agissons en faveur de la formation de nos membres et de leur développement personnel.

"A la JCE, nous avons une méthodologie et des formations utiles dans notre vie professionnelle."

Que deviennent les actions que vous lancez ?

Nous n'avons pas vocation à les gérer dans le temps.

Notre objectif est de lancer des idées, de voir si elles sont réalisables, et d'appliquer notre méthodologie pour les faire avancer.

En général, nous faisons en sorte de mettre plusieurs partenaires autour de la table pour réaliser le projet.

Ensuite, nous trouvons la structure qui va prolonger l'action en la prenant



“Je passe toutes mes soirées à travailler pour la jeune chambre.”

en charge dans le temps. Et ça marche ! La collecte de verre, par exemple, est une initiative lancée au départ par une Jeune chambre économique, et qui est aujourd'hui organisée avec des opérateurs nationaux.

Pour Reims, quelles peuvent être les retombées avec un président de Jeune chambre économique française originaire de la ville ?

Quelque part, je suis un ambassadeur permanent de Reims.

D'ailleurs, être rémois c'est plutôt un avantage puisque, ces dernières années, plusieurs présidents qui en étaient originaires se sont succédé à la tête du mouvement. C'était le cas avec Guy Blérot en 1988, puis Laurent Senecat en 2006, et moi-même en 2008.

Il faut rappeler aussi qu'une ardennaise, Isabelle Gille, était présidente nationale en 2001.

A travers tous mes contacts, je parle de Reims, que beaucoup connaissent déjà. Nous y avons organisé le congrès national du mouvement en 2004, avec plus de 1 500 participants.

“Quelque part, je suis un ambassadeur permanent de Reims.”

A quels critères faut-il répondre pour adhérer à une Jeune chambre économique ?

En fait, il n'y a que deux critères pris en compte. L'âge, puisqu'il faut être âgé entre 18 et 40 ans. Le second critère, c'est la motivation, puisqu'il faut avoir envie de s'investir dans la cité. A partir de là, on peut adhérer à une Jeune chambre économique locale. Pendant un an, on reste observateur, puis, après une cérémonie d'intronisation, on devient

membre à part entière. Mais au-delà de ce formalisme, il n'y a pas une lourde hiérarchie. Les décisions se prennent toujours dans le cadre d'assemblées, et chacun a le droit à l'erreur.

Mais il y a tout de même quelques obligations ?

Oui, bien sûr, et notamment celle de l'engagement. Chacun s'investit en fonction de ses disponibilités. Il n'y a aucune obligation en termes de volume.

Simplement, parce que tout se fait en équipe et dans le cadre de commissions, celui qui s'engage à faire quelque chose dans un délai donné doit s'y tenir pour ne pas pénaliser le groupe.

Que devient-on après être passé par une Jeune chambre économique ?

Les expériences vécues, les formations suivies, sont enrichissantes



L'exemple rémois franchit les frontières

Début 2007, la JCE de Reims et ses partenaires présentaient les résultats d'une étude de thermographie à Reims.

Pas moins de 77 000 clichés aériens avaient été pris à cette occasion. Des clichés assez particuliers, puisqu'ils permettent de détecter les déperditions d'énergie de chaque bâtiment, grâce aux variations de couleurs. Dans le contexte actuel de développement durable et d'économies d'énergie, l'intérêt de l'opération est évident.

« C'était une première pour une Jeune chambre économique. Dès cette année, six villes vont suivre notre exemple et mon objectif est de généraliser l'opération, d'ici à 2012, aux 50 villes où des Jeunes chambres sont implantées », annonce Carlos Brandao.

Fin février, il était en Pologne pour une rencontre internationale des Jeunes chambres.

En bon ambassadeur, il n'a pas manqué d'évoquer l'opération thermographie de Reims, pour que l'exemple soit repris en dehors de l'Hexagone. ■

et donnent souvent envie de faire autre chose de sa vie, de se trouver de nouveaux défis à relever. Je vois souvent d'anciens membres se lancer dans la création d'entreprise ou alors s'engager dans la voie politique. Dans les deux cas, c'est la même volonté de prendre des responsabilités.

Peut-on en conclure que la politique intéresse la Jeune chambre économique ?

Ce qui nous intéresse, c'est la politique au sens de la vie de la cité, donc des institutions.

Nous menons des actions comme Parlemen'entreprise, qui permet à des parlementaires de vivre pendant une journée la vie d'un chef d'entreprise, et inversement. Toujours dans le même esprit de mieux connaître les institutions, nous menons des actions de sensibilisation des jeunes au civisme. Mais nous ne sommes pas engagés politiquement parlant.

Quelle est aujourd'hui la dimension internationale des Jeunes chambres économiques ?

C'est tout simplement le premier mouvement international de jeunes à la prise de responsabilités par l'action pour des changements. Le mouvement est présent dans 110 pays au travers de 6 600 Jeunes chambres réunissant plus de 200 000 membres. Les relations internationales sont fortes. Par exemple au niveau de la JCE de Reims, nous envisageons de faire en 2009 la promotion d'entreprises rémoises au Québec, grâce à nos homologues québécois. Nous menons aussi une action avec la ville de Tripoli (celle qui est située au Liban et non en Libye), pour l'aider à mettre en place un système de tri des déchets. A noter également que Laurent Senecat est aujourd'hui vice-président international de la JCI, la Jeune chambre internationale, et qu'à ce titre, il a en charge les relations avec les pays africains.

“On voit souvent d'anciens membres se lancer dans la création d'entreprise ou la vie politique.”

En conclusion, cette “école de la vie” que vous décrivez prépare-t-elle aussi à devenir des citoyens du monde ?

Certainement, d'autant que nous vivons au quotidien une réalité dans laquelle les frontières n'existent plus. Si je m'en tiens à mon cas, mes parents sont portugais et mon épouse est belge. Tout cela participe au mélange des cultures et à l'ouverture des esprits. C'est là aussi l'un de nos objectifs. ■

Laurent Locurcio